

mettant de côté toute question diplomatique et toute discussion de territoire a posé comme ultimatum :

l'évacuation des territoires grec et serbe;  
l'abandon aux alliés de la surveillance du Danube;  
la remise des armes et munitions aux alliés;  
l'occupation militaire de la Bulgarie par les alliés, troupes françaises, anglaises et italiennes. Un regard jeté sur la carte indique bien clairement le coup mortel porté aux projets allemands.

Les alliés prennent pied sur la mer Noire, obtiennent passage sur le Danube et isolent la Turquie de ses alliés. Les Roumains, qui n'ont accepté le traité de Bucarest que la rage au cœur, n'attendent que l'instant propice pour reprendre leur place à côté de l'Entente. La Serbie sera reconstituée, la Grèce reprendra ses positions en Macédoine, et l'Autriche-Hongrie devra se préparer à une invasion possible par la plaine hongroise. Toute la population hétérogène du double

empire, occupant les contrées voisines de la région balkanique, vont faire revivre l'agitation séparatiste, qui couve, depuis si longtemps, dans la Bosnie, l'Herzégovine, la Dalmatie, la Bohême et la Croatie.

Bref, la capitulation de la Bulgarie est pleine de mauvais présages pour l'Allemagne et ses alliés.

La campagne en Palestine se continue avec le même merveilleux succès. Les troupes britanniques ont pris Damas. La cavalerie française est aux portes de Beyrouth, sur la Méditerranée.

Les armées turques sont pratiquement détruites.

Les dernières dépêches comportent la continuation des succès de l'Entente en Sibérie, mais les renseignements sont plutôt maigres, l'intérêt se portant principalement pour l'instant, sur la Bulgarie et la campagne en France.

Le 2 octobre 1918.

A. GOBEIL.



## Echos et Commentaires



### Déclaration du sénateur Lewis

Au dîner qui lui a été donné à Paris le 17 août dernier, et qui comptait un certain nombre de personnalités alliées, le sénateur James Hamilton Lewis, de l'Illinois, a fait la déclaration suivante :

« Lorsque le président, d'accord avec votre nation, a placé les soldats américains en Europe sous un commandement unique et a accepté comme leur général, votre maréchal Foch, c'était afin d'exprimer la confiance que les Etats-Unis ont dans la France. C'était afin de donner une preuve que l'Amérique n'hésitera jamais à faire tout ce qui est susceptible de hâter la victoire.

« Le président et l'Amérique désirent, par cet acte, prouver à la France que toute coopération pouvant servir au succès de la France serait acceptée avec joie en Amérique, où chacun est convaincu qu'une victoire de la France sera la victoire pour la liberté du monde entier.

« Depuis que je suis ici, on m'a souvent demandé si l'Amérique demeurerait dans le conflit, même si apparaissaient des perspectives de paix ne répondant pas aux objectifs indiqués par l'Amérique et pour lesquels elle est entrée dans la guerre.

« La France doit savoir, et le monde doit comprendre que l'Amérique n'est pas entrée dans la guerre d'une façon bâtive et sans avoir mesuré jusqu'où elle entend aller pour établir les principes en faveur desquels elle a donné ses richesses et offert la vie de ses fils.

« La France doit maintenant comprendre que

*l'Amérique continuera cette lutte pour la justice et la liberté des nations sans la moindre pensée d'une paix de compromis qui laisserait la Prusse armée, libre d'assailir à nouveau les nations: qu'elle est entrée dans la lutte pour empêcher l'Allemagne de détruire la France et la Grande-Bretagne en détruisant la liberté et en plongeant dans la consternation les peuples libres. La France, ainsi que le monde, ne doivent jamais douter que l'objectif de l'Amérique continuera à être: Tous les sacrifices pour la liberté. Aucun compromis avec le despotisme.*

### Notre vie est un enfer

Les chefs socialistes russes en Suède ont lancé un appel aux socialistes du monde entier, qui est le plus cruel réquisitoire qui ait été dressé contre le régime bolchéviste.

Le manifeste commence par déclarer qu'en fait de réalisation du socialisme, les bolcheviki ont provoqué « une famine universelle » et jeté la Russie, après l'avoir désarmée, « en pâture à l'impérialisme triomphant des Allemands. »

Par la bouche des délégués des fabriques et des usines, l'avant-garde du prolétariat russe fait cette peinture horrifiante de la terreur sous laquelle gémit actuellement le peuple :

« Notre vie est un enfer. Nos enfants meurent de faim. Et les affamés reçoivent du plomb au lieu de pain, et tous ceux qui se plaignent à haute voix sont déclarés ennemis du peuple. La libre parole est étouf-